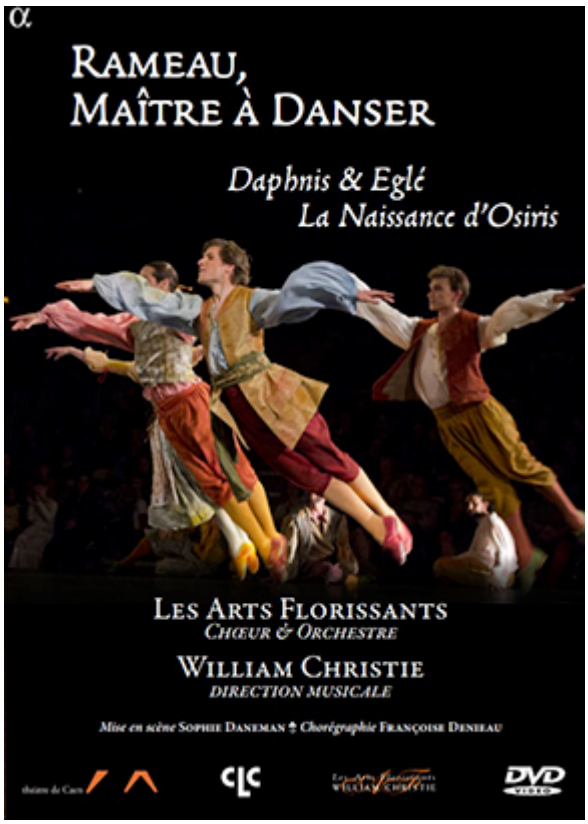
DVD événement. Rameau, maître à danser par William Christie (1 dvd Alpha)



DVD. Rameau, maître à danser : Daphnis et Eglé, La naissance d'Osiris (William Christie, Les Arts Florissants, 1 dvd Alpha). Pour l'année Rameau 2014, son plus fervent et convaincant champion, **William Christie et ses Arts Florissants**, surprennent là où nous ne les attendions pas : ni tragédie lyrique ni grand ballet mais deux pièces intimistes, des opéras miniatures dont le charme et la légèreté nous sont astucieusement restitués par un » Bill » plus inspiré que jamais. Les deux actes de ballet sont même astucieusement reliés l'un à l'autre en une totalité musicale, dramatique, dansante d'une belle cohérence. Ce dvd réalisé à Caen en juin dernier (2014), confirme les impressions vécues sur le vif et dont témoigne aussi notre compte-rendu complet rédigé au moment de la création de la production événement : LIRE Rameau, maître à danser par William Christie et Les Arts Florissants, nouvelle production pour l'année Rameau 2014. Pour faire simple et court, Bill renoue avec la réussite de son enregistrement récent, **Le jardin de Monsieur Rameau** : même école de la grâce collective, même orchestre ciselé, taillé et assoupli au diapason de la tendresse la plus allusive… Au XVIIIè, la France de Louis XV sait s'alanguir des délices tendres et sensuels de divertissements délicieusement aimables. C'est

évidemment le cas de ces deux actes de ballet : *Daphnis et Eglé* puis *La naissance d'Osiris*-, dont Rameau revivifie la tension dramatique grâce au seul génie de sa musique que Bill divin interprète dans ce répertoire, rétablit dans son raffinement tendre le plus enchanteur. En musicien savant et lettré respectant la tradition de la cour de France, le compositeur ajoute le ballet, c'est à dire cette » belle danse » que la chorégraphe complice, **Françoise Denieau** aborde avec une verve rafraîchissante au diapason d'une mise en scène subtile et très précise (signée de l'ex chanteuse **Sophie Daneman**) dans l'esprit d'une troupe de comédiens dont le jeu collectif apporte une cohérence imprévue entre les deux divertissements.

Rameau enchanté

Pour illustrer notre enthousiasme, ne prenons que l'exemple du premier ballet : le plus enchanteur à notre avis : **Daphnis et Églé.** Les pas des danseurs se mêlent astucieusement au mouvement des acteurs chanteurs plutôt à l'aise sur la scène du Manège de la Guérinière spécialement aménagé pour l'occasion. Le principe est séduisant : il rappelle que sous Louis XV nombre de spectacles ne disposaient pas d'un théâtre en dur mais étaient accueillis dans le théâtre du Manège de la Grande écurie à Versailles : un esprit « tréteaux et troupe de comédiens » que le regard et la conception de Sophie Daneman ont su magnifiquement exploiter dans la réalisation de ce spectacle nouveau signé Les Arts Flo.

La délicatesse des sentiments abordés, – amitié / amour -, s'accorde au raffinement de l'orchestre. Tout y est aimable entre les bergers radieux et souriants, Eglé et Daphné jusqu'à la scène du temple où le ministre des autels exprime le courroux des dieux en un éclair et un tonnerre opportuns, superbe coup de théâtre faisant rupture avec l'harmonie idyllique qui avait cours depuis le début : ces deux bergers

là ne s'aiment pas comme des amis, ils s'aiment d'un amour véritable. Révélés à eux-mêmes, Daphnis et Eglé peuvent enfin s'exprimer librement non sans avoir auparavant dit leur désarroi. Sincères, justes, d'une pudeur continûment préservée, les interprètes joignent leur élégance tendre au chant de l'orchestre enchanteur dont le pastoralisme final affirme son indéniable tendresse. Il revient à William Christie d'exprimer pas à pas ce glissement poétique, de l'amitié à l'amour, en une direction vive et mesurée, fine et délicate, mais souple et vive, en autant de nuances suavement réalisées : l'aveu de Daphnis troublé comme Églé, tous deux démasqués par Cupidon lui-même est un grand moment de pureté émotionnelle. Plus de masques ni d'identité feinte alors, mais le jaillissement saisissant d'un sentiment pur qui passe évidement par chant, la musique puis la danse, idéalement accordés.
Le raffinement et l'élégance du chef, le soutien des instrumentistes tout en accents murmurés et finement nerveux qui découlent de sa direction souple et onctueuse, l'accord des danseurs, le chant fin et subtile des deux protagonistes (**Elodie Fonnard** et **Reinoud van Mechelen** : deux lauréats du Jardin des Voix et depuis lors associés aux grands projets de la famille des Arts Flo), l'unité scrupuleuse de la mise en scène composent le plus tendre tableau ramélien : une pastorale à la Boucher, aux vives couleurs d'un Frago, auxquelles le chef subtil esthète, ajoute aussi en facétieux connaisseur, des touches plus nuancées et palpitantes – vaporeuses -, … à la façon de Watteau (musette conclusive).
C'est dire combien le Rameau des Arts florissants sait scintiller et charmer par cet équilibre constant entre la vie et l'élégance. L'enchaînement dernier est un festival de séquences d'un exquise intelligence : l' air » *Oiseaux, chantez* » entonné par Daphnis amoureux qui rappelle ce sentiment enivré de la nature que sait affirmer Rameau jusque dans ses plus grandes tragédies (*Rossignols amoureux* d'Hippolyte et Aricie de 1733), synthétise la perfection d'un art savant qui sous la direction de Bill, sait pourtant nous

toucher par son infinie tendresse. L'orchestre regorge de teintes amoureuses et enivrées : une prouesse dont William Christie est décidément le seul à détenir le secret. La pantomime amoureuse espiègle et suave, qui prolonge le solo de Daphnis ajoute encore à la totale réussite de l'ensemble. On n'en attendait pas moins des Arts Flo en cette année Rameau 2014 : sur le mode léger, badin, le geste est touchant, la sensibilité des Arts Flo, délicieusement bouleversante. Superbe apport du plus grand ramélien actuel. Courrez voir et écoutez ce Rameau enchanteur parmi les dates et les lieux de la tournée de cet automne (dont **les 21 et 22 novembre à la Cité de la musique à Paris**)…

Tournée de Rameau, maître à danser
Daphnis et Eglé, la Naisance d'Osiris

Philharmonie de Luxembourg
le mardi 4 novembre 2014 à 20h

Théâtre Bolchoï de Moscou
les jeudi 6 et vendredi 7 novembre 2014 à 19h

Opéra de Dijon
le vendredi 14 novembre 2014 à 20h

Barbican Centre de Londres
le mardi 18 novembre 2014 à 19h30

Cité de la musique à Paris
les vendredi 21 et samedi 22 novembre 2014 à 20h

William Christie dévoile

Rameau en « maître à danser »



Paris. Cité de la musique, Rameau, maître à danser, les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Après l'avoir créée en juin dernier à Caen, William Christie reprend la production événement qu'il dédie au génie chorégraphique de Rameau, pour l'année des 250 ans de la disparition du Dijonais. **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIIIè par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne… avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à présent. **LIRE** notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser



Rameau, maître à danser

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Paris, Cité de la musique
Salle des concerts
Les 21 et 22 novembre 2014, 20h

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie, direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la

chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

EN LIRE +

LIRE notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser

---

Journée spéciale William Christie

France Musique. Journée William Christie, mercredi 29 octobre 2014. Chef charismatique et d'une exigence rare qui produit en concert et à l'opéra de remarquables résultats, « Bill » comprenez William Christie (il est né à Buffalo dans l'état de New York) séduit irrésistiblement par son sens de la caractérisation dramatique,



surtout de l'éloquence linguistique : il aura rétabli depuis la création en 1979, de son ensemble **Les Arts Florissants** (instrumentistes, choeurs et solistes), l'importance du verbe, épine dorsale de tout discours musical. Bientôt septuagénaire (décembre 2014) au destin parsemé de réalisations éblouissantes dont évidemment le fameux **Atys de Lully de 1986**, repris jusqu'en 1989, puis ressuscité en 2011, Bill l'enchanteur défend un style et une manière inimitables entre New York (où il a fondé le département de musique ancienne de la Juilliard School), Paris et aussi en Vendée, à Thiré à travers le festival estival qu'il a fondé (Dans les Jardins de William Christie), chaque dernière semaine du mois d'août, un rêve arcadien qui réalise comme nul part ailleurs, l'accord miraculeux et magique de la nature et de la musique.

Bill l'enchanteur : journée spéciale sur France Musique



D'autant que les concerts mêlant musiciens des Arts Flo et Jeunes instrumentistes de la Juilliard, se déroulent dans les jardins dessinés par William Christie. Depuis sa création en 2012, le festival de William Christie fait vivre aux visiteurs auditeurs, un songe éveillé où comme pour cet Atys légendaire, l'intime et l'esthétique, le raffinement et la naturel se retrouvent conjugués en une harmonie recomposée. L'élégance, le souffle, l'articulation comme l'expressivité singularisent une approche qui demeure un modèle pour tous dans le milieu de la musique baroque : ses Charpentier, ses Campra, ses Rameau et aussi la musique italienne du Seicento (Mazzaroli, Landi, et récemment Cavalli…) sans omettre Purcell et Handel ont profondément marqué l'interprétation du répertoire des XVIIè

et XVIIIème siècles. Dans les rangs des Arts Florissants depuis donc près de 35 ans, se sont formés et ont appris leur métier Christophe Rousset, Hugo Reyne, Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm… Bill est un passeur enchanté et un pédagogue affûté, souhaitant transmettre la passion qui l'anime depuis toujours. Son objectif est atteint : toute une nouvelle génération d'interprètes et de chefs se sont affirmés grâce à lui et dirigent à présent leur propre ensemble, souvent avec une verve, une imagination, une audace qui restent (hélas) moindres. C'est que le musicien, esthète, d'une culture fine et rare, élu à l'Académie Française est une personnalité singulière, visionnaire, décidément unique.

Aujourd'hui, après l'avoir développé à Caen, William Christie et ses Arts Florissants poursuivent l'expérience du **Jardin des Voix** dont les apports sont destinés au jeune chanteur : c'est une académie où aux côtés des professionnels des Arts Florissants et sous la conduite de Bill, les chanteurs apprennent leur métier : sens de la scène, jeu avec l'orchestre, apprentissage complet lors d'un spectacle donné en public lors d'une tournée devenue internationale.

Lauréats du Jardin des Voix depuis sa création en 2002, Marc Mauillon, Cyril Auvity, et plus récemment Rachel Redmond ou Elodie Renard comme Cyril Costanzo, Victor Sicard, Zachary Wilder représentent et diffusent l'excellence des Arts Florissants, un gage de dépassement et de raffinement inégalable. Aujourd'hui, **William Christie a fondé son propre label** comptant plusieurs fleurons déjà dont le superbe **Belshazzar de Handel** (fine caractérisation des personnages, orchestre impétueux, chœur épique et exalté), **Le Jardin de monsieur Rameau** (qui offre un tremplin stimulant aux derniers lauréats du Jardin des Voix 2013 : Elodie Renard, Robert Sicard, Zachary Wilder, Cyril Costanzo), et depuis ce début octobre 2014, **le premier volet de l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi (volume I: Mantova)** par les solistes des Arts Flo sous la direction de Paul Agnew, ténor d'une subtilité

éloquente et fidèle partenaire de William Christie, devenue Chef associé des Arts Florissants.

En 2015, Bill et ses Arts Flo vont ouvrir une nouvelle page de leur prodigieuse histoire : leur résidence permanente au sein de **la nouvelle Philharmonie de Paris.**

FRANCE MUSIQUE, journée spéciale William Christie : souvenirs, apprentissage, temps forts de la carrière et perspectives musicales à venir… **Suivre l'actualité et les événements de la journée spéciale William Christie sur France Musique : http://www.francemusique.fr/actu-musicale/une-journee-avec-william-christie-heure-par-heure-sur-france-musique-54522**

AGENDA. Fin 2014, suite du spectacle « Rameau, maître à danser » pour l'anniversaire Rameau 2014 (21-22 novembre 2014). En 2015, suivez l'actualité des Arts Florissants et de William Christie : concert inaugural à la Philharmonie de Paris (le 16 janvier 2015, 20h30 : Chefs d'oeuvres de Charpentier, Mondonville, Rameau), célébrations pour les 300 ans de la mort de Louis XIV (série de concerts exceptionnels à Versailles), **Festival Dans les jardins de William Christie (Thiré en Vendée, dernière semaine d'août)…** Côté disques à paraître courant 2015 : les sublimes musiques pour les funérailles de la Reine Caroline (Handel), Airs sérieux et à boire (florilège de mélodies françaises de Michel Lambert, D'Ambruys, Quinault, Lafontaine entre autres), suite de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew (volume II : Cremona)…

Perspective des Jardins de William Christie en Vendée à Thiré. Lire notre présentation du festival Dans les jardins de William Christie 2013 (août 2013)



CD, annonce. MANTOVA : Livres IV,V, VI des madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. Parution le 7 octobre 2014



CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. Paru le 7 octobre 2014. Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître (enfin) le premier volume d'une

trilogie discographique dédiée
naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova « (Mantoue)** est paru ce 7 octobre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle (Secunda prattica), quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre l'accomplissement de l'écriture montéverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux édités, y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608).

Mantova : le premier volume de l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants



Le Livre VI marque ainsi le partage des eaux, entre Renaissance et Baroque, avec l'usage des instruments qui libérant les voix, permettent l'individualisation très forte de l'écriture : le secunda prattica est née alors avec le principe de l'écriture monodique, impliquant la basse continue. Paul Agnew s'inscrit comme un interprète de choix au service d'une odyssée vocale (et instrumentale) passionnante. Chanteurs parmi ses pairs, le ténor éclaire la pureté expressive du madrigal : il a réuni un ensemble de chanteurs soucieux de l'écoute, défenseurs d'une prosodie flexible et précise, ciselant chaque figuralisme poétique.

Le coffret s'annonce comme le miroir fidèle et la synthèse de l'intégrale madrigalesque en cours donnée en concert. Paul Agnew et les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants poursuivent en 2015, leur épopée proposant les ultimes Livres VII et VIII.

Un cd, un texte inédit. Comme c'est le cas des premiers albums sous étiquette du propre label des Arts Florissants (Les Arts Florissants Éditions), l'album Mantova est accompagné d'un texte inédit signé **René de Ceccatty** (qui a écrit aussi les deux autres textes des volumes à paraître : Cremona, puis Venezia) : en une mise en perspective des madrigaux montéverdiens et d'un texte littéraire, le nouvel album offre à l'auditeur / lecteur, l'occasion d'approfondir sa propre expérience des Madrigaux de Monteverdi grâce à la lecture complémentaire d'une nouvelle inédite (« *La Sibylle et la fresque des illusions* », commande des Arts Florissants) dont les éléments narratifs s'inspirent de l'écriture musicale montéverdienne : René de Ceccatty y brosse le portrait d'une femme écrivain qui dévoile au crépuscule de sa vie, le secret

amoureux qui l'a hanté sa vie durant et dont les madrigaux portent comme l'essence, le souvenir crypté. Le propre du texte est de préserver la brûlante force d'évocation du verbe et de la prose musicale, toute leur puissance émotionnelle comme si la voix multiple des chanteurs diffusait l'intensité intacte d'un sentiment primordial, originel, précieusement caché.

Prochaine critique complète du **cd MANTOVA par Paul Agnew et Les Arts Florissants**, à venir dans le mag cd de classiquenews.com

Lire aussi les critiques des albums déjà parus aux Éditions Les Arts Florissants : **Belshazzar**, **Le Jardin de Monsieur Rameau**, 2 albums élus « CLIC » de classiquenews



Compte rendu, concert. Royaumont. Réfectoire de l'Abbaye, le 11 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands

Motets. Les Arts Florissants. William Christie, direction.



C’est dans la majestueuse salle du Réfectoire de l’Abbaye de Royaumont que Willam Christie, le chœur et l’orchestre de ses **Arts Florissants** ont clôturé leur tournée estivale autour des Grands Motets. Une salle comble attendait religieusement l’arrivée des artistes sur la grande estrade montée en fond de la salle. Après une courte introduction orchestrale du Quam Dilecta de Rameau, la très belle voix de Rachel Redmond, jeune écossaise qui a déjà bien compris toutes les subtilités de la musique ramélienne, éblouit le public. Rachel Redmond a le don d’enchanter même avant ses première notes, on dirait que la grâce l’habite. La justesse et la souplesse de son chant sont remarquables, elle dispose d’une grande facilité pour rendre intelligible tous les ornements qui composent cette musique ; utilisant très peu de vibrato, elle arrive à nourrir les notes longues par un léger enrichissement du timbre, qui rend le texte et la ligne musicale d’une enivrante limpidité.

Rameau à Royaumont



Tous les solistes choisis pour ce concert ont été remarquables : la jeune Katherine Watson qui possède un chant bien plus dramatique, a très bien chanté la partie de deuxième soprano. Malgré une voix aussi aiguë que **Rachel Redmond,** elle a su assumer chacune de ses parties, avec une grande intelligence, en veloutant son timbre pour mieux servir les envolées de la soprano 1. **Marc Mouillon et Cyril Auvity,** deux sublimes chanteurs et complices des Arts Florissants confirment qu'ils sont des références pour le style français du 18ème siècle.

Le très jeune chanteur basse **Cyril Costanzo** est une belle recrue du Jardin des Voix, il possède déjà une belle présence vocale, son chant est toujours vivant et soucieux de son rôle d'accompagnateur : il faut vraiment le féliciter.

Le Chœur des Arts Florissants déploie une pâte sonore ronde et bien puissante, qui a pu remplir la vaste salle choisie pour ce concert. Le pupitre de dessus ainsi que les hautes contres

ont une magnifique présence vocale. Le choix d'avoir pris tous les solistes dans les parties du chœur permet d'avoir un groupe vocal qui parfois va bien au-delà des attentes, ce choix reste tout de même dangereux, car le programme était long et les voix solistes peuvent se fatiguer en cours de programme.

La voix de Rachel Redmond est restée très précise tout au long du concert, mais pour le dernier motet du (In Convertendo de Rameau) sa puissance et souplesse avaient considérablement diminué. Dommage car l'œuvre qui clôturait le concert est sans doute le Motet le plus grandiose de Rameau, celui, -fait unique parmi les quatre motets- qu'il a retouché dans sa maturité pour un concert parisien au Concert Spirituel.

William Christie a choisi de ne pas regrouper le chœur par pupitres, mais il a souhaité séparer tous les pupitres, en intercalant voix graves et voix aiguës. Cette disposition est fort intéressante, mais non sans risque : on gagne en spatialité et on oblige à chaque chanteur de bien intégrer sa partie. Mais il y a toujours un danger d'avoir de petit décalage dans les parties ornementales. De plus, toutes les entrées fuguées n'ont pas le même impact sonore quand le chœur est organisé par un pupitre uni. Les violons n'ont pas montré une grande précision dans ce programme, malgré tout le talent et l'expérience de Florence Malgoire en violon solo : la musicienne n'a pas su enthousiasmer son pupitre ; un jeu trop uniforme règne et les prises de parole indispensable dans les mesures de réponse au chœur était trop semblables aux parties d'accompagnement.

La seule présence du Maestro fait exalter tout musicien qui aime la musique française : il insuffle une vitalité qui a fait du concert un moment privilégié. A la tête de ses troupes, le fondateur des Arts Florissants, par son engagement, sa sensibilité, ses prises de risques (inimaginables chez d'autres) demeure un modèle dans ce répertoire.

CRITIQUE, concert. Royaumont. Réfectoire de l’Abbaye, le 11 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands Motets. Les Arts Florissants. William Christie, direction.

Compte rendu, concert. Versailles. Chapelle royale, le 7 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands Motets. Solistes, choeur et orchestre des Arts Florissants. William Christie, direction.



L’ADN des Arts Florissants. Dans un programme qui correspond à l’ADN des Arts Florissants, **William Christie**, inégalable, irremplaçable chez Rameau et dans le genre du Grand Motet français (car c’est lui qui en a proposé en pionnier défricheur les enregistrements les plus exaltants à ce jour), offre ici un remarquable concert sous la voûte de la Chapelle royale de Versailles. Le décor pierre et or du vaisseau architectural, dernier chantier du château de Louis XIV, s’accorde idéalement aux oeuvres aussi spectaculaires et virtuoses que raffinées et intérieures, signées Rameau et Mondonville. Le premier Dijonais, le second Narbonnais permettent au XVIIIè, l’essor inouï du genre, créé et enrichi au XVIIè comme l’équivalent français de la cantate germanique : mais avec Rameau, la forme saisit par sa démesure, son élégance, sa majesté, sa poésie exubérante, d’une justesse poétique inégalée qui montre, avant son premier opéra de 1733 (le fabuleusement scandaleux *Hippolyte et Aricie*), sa maturité musicale, déjà prête pour traiter et réformer l’opéra. De son côté, Mondonville, son cadet (né en 1711 quand Rameau est né en 1683), a été révélé par William Christie en un disque légendaire (enregistré en 1997) qui fut décisif pour l’estimation juste du compositeur et qui déjà regroupait ses 3 Grands Motets. De fait, alterner les deux compositeurs, montrent les secrets de leur réussite toujours vivace (cf les applaudissements et l’enthousiasme du public à la fin du concert) : flamboyance de la forme, extrême raffinement de l’orchestration, noblesse et humanité des mélodies, sans omettre un dramatisme théâtral dans l’illustration des images narratives imposées par le texte de l’Ancien Testament ainsi mis en musique. Ici, aux images des textes convoquant le miracle et le surnaturel divin répond une musique idéalement inspirée.



L’opéra à l’église. Entre spectaculaire surnaturel et audace stylistique, l’exemple le plus significatif en serait dans In exitu Israel (Psaume 113, 1753 de **Mondonvile**), l’épisode flamboyant de la fuite de la mer et de la remontée des eaux du Jourdain : une séquence qui convoque tous les effets de l’opéra à l’église et exprime au plus près le spectacle impressionnant des phénomènes surnaturels décrits par la Bible, eux-mêmes signes de la volonté divine : Mondonville s’y distingue nettement par son imagination fertile, intensément dramatique, portée par l’éloquence foisonnante de l’orchestre et surtout la parole exacerbée, agissante du choeur dont William Christie favorise en maître absolu de ce répertoire, la fluidité mordante, l’engagement bondissant et dansant qui font du grand Motet, son immense succès au Concert Spirituel (dont Mondonville était le chef d’orchestre). La houle chorale convoque des effets qui pourraient être ceux d’une tempête ou d’un tonnerre à l’opéra : le déchaînement des éléments marins et fluviaux du Psaume 113 (moins de 3 mn de suractivité chorale inédite), sont d’ailleurs préfigurés dès le Motet de Mondonville que jouent précédemment Les Arts Florissants (Elevaverunt flumina du Dominus Regnavit). L’exultation collective accordée à un remarquable souci du verbe, son intelligibilité comme sa couleur et son caractère, laisse le public littéralement … sans voix. Et quand succède aux accents choraux, le suave larghetto en rondeau pour haute-contre : « Montes exultaverunt », d’une grâce aussi élégante que naturelle, la sincérité élégantissime qu’y affirme Cyril Auvity, rappelle combien ici, alliance idéalement réalisée, on verse constamment entre dramatisme épique et prière individuelle. D’autant que dans cet épisode pour voix soliste, les images du texte ne manquent non plus d’intensité ni d’invention visuelle (« les monts sautèrent comme des

béliers »)…



Rameau superlatif. Même affinité superlative avec les deux Grands Motets de **Rameau** (Quam délecta puis In convertendo) : si Mondonville bénéficie de la voie déjà ouverte par son aîné, Jean-Philippe, de la génération précédente, réinvente déjà tout un vocabulaire dont on a toujours pas bien mesuré la modernité, l'insolente audace, le clair esprit d'expérimentation formelle… comme Monteverdi en 1611 quant il concevait le vaste laboratoire musical et sacré, et lui aussi si théâtral des Vêpres de la Vierge. Rameau n'est pas encore célèbre et n'a pas écrit d'opéras mais comme organiste de nombreuses paroisses (Dijon, Clermont, Saint-Etienne, Lyon), il a l'occasion de faire valoir sous la voûte, sa prodigieuse inventivité et un tempérament déjà taillé pour le théâtre.

L'argument de ce soir outre le très haut degré d'implication partagée par tous les interprètes, demeure la collaboration des jeunes chanteurs lauréats des dernières promotions du Jardin des voix : preuve éloquente que « Bill » (qui a toujours eu une longueur d'avance) a eu raison de défendre à Caen un projet unique en France : assurer la relève du chant baroque français où aux côtés de la beauté du timbre, ne comptent que deux éléments essentiels : intelligibilité linguistique, souplesse vocale. Ici rayonnent en particulier deux voix ardentes, juvéniles, d'une intensité miraculeuse (et si bien employée tout au long du programme) : le soprano angélique, comme touché par la grâce de l'écossaise **Rachel Redmond** (irrésistible dès le premier verset de Quam dilecta tabernacula tua… comme dans l'accomplissement du Testimonia tua du Domine Regnavit de Mondonville), et la jeune basse française, **Cyril Costanzo** (lequel fait aussi toute la réussite du dernier cd des Arts Florissants intitulé Le Jardin de

Monsieur Rameau, aux côtés de sa consoeur mezzo, absente ce soir, mais aussi révélation du disque : Emilie Renard. Le cd Le Jardin de monsieur Rameau est CLIC de classiquenews). La franchise du timbre (Domine Deus virtutum exaudi… du même Quam dilecta ; puis Magnificavit Dominus agere nobiscum… le Seigneur nous a glorifiés…), l'élégance naturelle du style, la volonté de s'exprimer vers le public, comme la complicité (In convertendo : Trio vocal du Qui seminant in lacrimis…), et le plaisir du chanter ensemble, sont exemplaires et hautement délectables. Ces deux tempéraments à suivre, incarnent l'esprit de famille et cette excellence qui constituent aujourd'hui, comme depuis toujours, l'identité artistique des Arts Flo.



D'une présence habitée, chantant tous les textes avec ses musiciens et chanteurs, Bill renouvelle le miracle de ses disques pourtant antérieurs de plus de 10 ans… Mais le Maestro défend aussi un Mondonville d'une majesté finement caractérisée : qui saisit immédiatement par la puissance très incarnée du choeur dont il obtient toutes les nuances expressives requises, ciselant l'articulation du texte au souffle impérieux comme l'intériorité du mystère qui semble s'incarner dans le chant (trio masculin d'Etenim firmavit orbem terrae… « Car il a affermi le vaste corps de la terre »…).

Connaisseur depuis des années de cette esthétique, entre opéra et intense ferveur, Bill se révèle d'une absolue sincérité : articulant et ciselant la complexe architecture des Grands Motets, soulignant aussi tout ce qu'ils ont en commun. Rameau y laisse les traits désormais inestimables de son jeune génie musical ; Mondonville parfois plus séducteur et donc plus démonstratif sait poursuivre le brio du Maître, dans la

noblesse et la sincérité.



Pour conclure une soirée mémorable, le chef fondateur des Arts Florissants joue un extrait de Castor et Pollux puis Tendre amour des Indes Galantes (par l'orchestre et le choeur) de Rameau : dernier geste nourri d'une exquise tendresse et qui rappelle la clé de ce concert entre majesté et sincérité : l'amour triomphant. Ce que réalise William Christie qui conquis par l'enthousiasme du public, lui adresse, bouquet en mains, un baiser imprévu, fraternel. Les concerts à la Chapelle royale de Versailles sont parfois des expériences inoubliables. De toute évidence, celui ci en fait partie.

Versailles. Chapelle royale, le 7 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands Motets. Solistes, choeur et orchestre des Arts Florissants. William Christie, direction.

Rameau, Grands Motets par William Christie. Les 7,10,11 octobre 2014



Rameau, Grands Motets par William Christie. Les 7,10,11 octobre 2014. A Versailles, puis Poissy enfin Royaumont, Bill l'enchanteur aborde un cycle de partitions dont il est passé maître. Un maître interprète enchanteur et grand dramaturge tant les Grands Motets de Rameau, qui relèvent de la période d'avant les opéras parisiens et versaillais, regorgent d'inventivité, de furie expérimentale d'un jeune compositeur qui passe alors comme organiste d'une paroisse à l'autre : Dijon, Clermont, Saint-Etienne, et c'est probablement à Lyon pour un événement privé ou religieux encore indéterminé que Rameau le Dijonais compose les 3 Motets pour solistes, chœur et orchestre que nous connaissons aujourd'hui. William Christie et ses Arts Florissants ont sélectionné 2 grands Motets de Rameau : Quam dilecta et In Convertendo, offrant aux solistes et au chœur des passages d'une virtuosité exigeante voire spectaculaire qui évidemment rejoint l'éloquence dramatique de l'opéra. Pièces recherchées et très applaudies au Concert Spirituel à Paris, mais aussi dans toutes les nouvelles salles de concerts ou académies de musique qui s'ouvrent partout dans la France du XVIIIè dont celle de Lille, les grands motets deviennent après Rameau et dans son sillon, un répertoire particulièrement recherché des mélomanes curieux de sensations solennelles et raffinées. C'est le cas des Grands Motets de Mondonville qui avec Dauvergne, incarne la génération d'après Rameau. Le Dominus regnavit, et surtout In exitu Israël avec le repli des eaux du Jourdain déploient une maestrià irrésistible proche des effets de la tragédie lyrique contemporaine : chœurs exultant, solistes embrasés, orchestre impétueux sont autant d'arguments qui accréditent aujourd'hui la valeur de ces pièces grandiloquentes dont William christie qui les a ressucités, exprime le souffle incomparable. A Versailles, Poissy, Royaumont, le grand

souffle baroque du motet royal prend son essor avec d'autant plus de réussite qu'il est servi par un interprète inégalé. Outre l'excellence des Arts Florissants (instrumentistes et chœurs), les solistes réunis par Bill, illustrent la vitalité des tempéraments lyriques défendus par le chef fondateur des Arts Florissants, comptant des partenaires fidèles en particulier des anciens jeunes lauréats du Jardin des Voix, et non des moindres : la soprano écossaise Rachel Redmond, Cyril Auvity (haute-contre), Marc Mauillon (basse-taille), Cyril Costanzo (basse)… chacun formé à l'école du bien dire et du mieux chanter. Programme événement.

Tournée des Grands Motets de Rameau et de Mondonville par William Christie et Les Arts Florissants (2h, entracte inclus)

Versailles, chapelle royale
mardi 7 octobre 2014, 20h

Poissy, Théâtre
vendredi 10 octobre 2014, 20h

Royaumont, Abbaye
samedi 11 octobre 2014, 20h

Rachel Redmond, dessus
Katherine Watson, dessus
Cyril Auvity, haute-contre
Marc Mauillon, basse-taille
Cyril Costanzo, basse

Choeur et orchestre des Arts Florissants
William Christie, direction

VOIR les grands motets de Rameau par Bruno Procopio, réalisés au festival de musique sacrée de Cuenca en Espagne, avril-mai 2014 (Maria Bayo, Véronique Bourin, Erwin Aros, Antoine Richard, Les Siècles sous la direction de Bruno Procopio).

William Christie dirige » Rameau, maître à danser «



Rameau, maître à danser par William Christie : jusqu'au 22 novembre 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, **William Christie et ses Arts Florissants** soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un nouveau programme … **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu (***la Naissance d'Osiris***) créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux



mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif). William Christie présente dans la continuité et comme le 2ème acte d'un vaste opéra ballet, Daphnis et Églé qui dans la vision scénographie de Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, ici, metteur en scène, poursuit l'enchantement musical, lyrique et dansé d'Osiris…



Lire notre compte rendu critique su spectacle Rameau, maître à danser (création en Caen en juin 2014). Prochaines dates de la tournée sous la direction de William Christie : 27 septembre (Mortagne au perche), puis 5 dates en novembre 2014 : Luxembourg (le 4), Moscou (les 6 et 7), Dijon (le 14), Londres (le 18), Paris, Cité de la musique, les 21 et 22 novembre. **EN LIRE +**

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
« Rameau, maîtres danser « , nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

APPROFONDIR : d’autres articles sur William Christie et Les Arts Florissants :

CD. **Le Jardin de Monsieur Rameau**
CD. **Belshazzar**
Atys 2011 : l’œuvre au noir du Roi Soleil
Festival Dans les jardins de William Christie, 1ère édition août 2012

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002)



CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville par Les Arts Florissants, William Christie. Le coffret Erato tombe à pic : fleuron de l'année Rameau 2014, récapitulatif d'un legs discographique majeur, et tout autant, focus remarquablement persuasif sur un pan entier de notre répertoire musical qui était bien oublié jusqu'au début des années 1990… jusqu'à ce que William Christie ne s'en empare en défricheur visionnaire et si justement inspiré : le fondateur et directeur musical des Arts Florissants révèle l'humanité et la splendeur des Grands Motets français. Il en dévoile même l'exceptionnelle fortune après les Lully et Lalande qui au XVIIème en avaient porté les fruits à leur sommet expressif pour le faste de la Cour versaillaise de Louis XIV. Le début du règne du Roi Soleil comme l'apparat quotidien de sa Chapelle s'expriment évidemment dans l'essor du genre : le motet « à grand choeur » – selon la terminologie d'époque, incarne la solennité et la sincérité d'un règne qui se voyait universel et central. Or le coffret que (re)publie aujourd'hui ERATO, met en lumière la permanence voire l'évolution du genre qui dépasse après Louis XIV son cadre strictement versaillais.

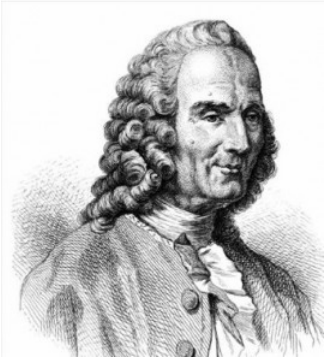
C'est toute la pertinence du regard et du geste de William Christie et de ses flamboyants Arts Florissants, chœur (si articulés et puissants) et instrumentistes (équilibre sonore somptueux) : le grand Motet suscite un intérêt croissant du public, il est liturgique certes mais bientôt joué pour les événements religieux mais pas que (dynastiques et militaires…), applaudi surtout partout dans le royaume au Concert Spirituel et dans les académies en Province.

De plus orchestral, italianisant, et même symphonique, le Grand Motet souligne l'ambition des auteurs inspirés par son langage et sa syntaxe : de la fin du règne de Louis XIV aux Lumières, les enregistrements réalisés par William Christie illustre l'essor singulier de la forme tout au long du XVIIIème : Campra, Desmaret, Rameau, Mondonville s'illustrent chacun dans sa propre écriture, spectaculaire, sincère, fervente.

William Christie dévoile le souffle irrésistible des Grands Motets

Il y faut comme à l'opéra, une maîtrise remarquable des grands effectifs. Nés en 1660, quinquas à la mort de Louis XIV, Desmaret et Campra insufflent au genre une couleur très personnelle ; d'autant plus dans le cas de Desmaret qui adresse en 1708 ses oeuvres depuis son exil à Nancy, telle une formidable supplique au Souverain… geste implorant et subtilement démonstratif comme Monteverdi lorsqu' en 1611, il adressait ses Vêpres de la Vierge pour susciter l'intérêt et la protection du Pape… Pas de meilleur cadre fertile et à fort potentiel, pour faire la preuve de ses capacités. De fait, Louis XIV les apprécia et Desmarets put être fier de gagner cette épreuve musicale.

Campra, mort en 1744 succède à Lalande comme sous-maître de chapelle à Versailles en … 1723. Il est déjà sexagénaire : il recycle alors nombre de grands motets initialement écrits pour les Cathédrales d'Aix et de Paris.



Né en 1683, décédé il y a 250 ans en 1764, l'infatigable et réformateur **Rameau,** en son génie expérimental, « ose » le genre Motet avant l'opéra : de fait, ses Grands Motets, probablement composés pour Dijon, Lyon ou Clermont et pour les salles de concert ou des événements encore imprécis, attestent de sa maestrià alors même qu'il est jeune et qu'il ne s'est pas encore fixé à Paris (1722) : harmonie audacieuse, écriture chorale époustouflante, airs italianisants d'une virtuosité jamais vue jusque là, les Grands Motets de Rameau étonnent et saisissent toujours par leur exceptionnelle et flamboyante originalité.



Sur les traces du moderne Rameau, **Mondonville** né en 1711 et mort en 1772, de la même génération que Louis XV, affirme comme Rameau, lequel est a lors engagé sur le terrain de l'opéra, l'essor intact du genre Motet comme un cadre spectaculaire, propice au merveilleux et à l'inédit. L'In exitu Israel, le De profundis – pourtant conçus pour la voûte sacrée-, affirment l'éclat d'un nouveau génie du genre, miraculeux en 1750 ; ils sont applaudis au concert, hors du contexte religieux : au Concert Spirituel, au Concert de Lille (le Dominus regnavit est d'ailleurs écrit pour la salle lilloise), jamais les grands motets n'ont été aussi célébrés par un large public de nouveaux mélomanes. La syntaxe des Grands Motets atteint un raffinement inouï, une caractérisation précise de chaque verset comme le ferait un peintre d'histoire ; tout y est proche du texte, la musique en articule le souffle narratif, la suggestion spectaculaire (le reflux du Jourdain dans l'In exigu Israel vaut bien tempêtes et tremblements de terre décrits exprimés par Rameau dans ses

opéras). L'orchestre, à partir de Rameau y gagne comme à l'opéra, une ampleur progressive, souvent aux couleurs et accents irrésistibles.



Ardent défenseur de ce répertoire, quasiment oublié avant qu'il ne s'y soit penché, **William Christie** saisit ici par la cohérence d'une regard qui s'étend sur des décennies et que le coffret dans son exhaustivité recouvrée met en lumière : à partir des années 1990, le fondateur des Arts Florissant se dévoue de toute son âme à la restitution complète des Motets à grand choeur, avec une ivresse sensuelle et un dramatise théâtral qui sait aussi préserver la profondeur voire l'humaine sincérité des partitions. Dès 1994, ses Grands Motets de Rameau étonnent par leur démesure flamboyante, leur autorité harmonique, leur audace formelle servies par un plateau de solistes indiscutables et des choeurs articulés, cohérents, déclamatoires… saisissants. Même réussite totale en 1996 pour un autre choc : Mondonville … dont alors on ne connaissait pas jusqu'au nom, et encore moins, au sein du grand public, les œuvres pourtant frappantes par leur imagination : un sens de la grandeur et de la caractérisation qui ne dépare pas aux côtés de l'immense Rameau. C'est dire. Puis comme remontant le temps et le fil d'une source impressionnante par la qualité des écritures révélées, Bill l'enchanteur ressuscite ce théâtre fervent de Desmaret (Grands Motets Lorrains de 1708 donc) en 1999, et les pièces non moins prenantes de Campra en 2002. Les 4 cd de ce coffret incontournable expriment l'œuvre décisive d'un chef de premier plan, sachant réunir autour de lui, une équipe inspirée, habitée, convaincante de bout en bout. Outre la majesté, les Arts Florissants ici à leur meilleur, ont la grâce et l'humanité : une offrande interprétative qui éblouit

encore. Coffret événement.

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002).

agenda

Les Arts Florissants et William Christie sont en tournée en 2014 dans un programme mêlant Grands Motets de Rameau et de Mondonville (avec une distribution prometteuse là encore comprenant quelques uns des derniers lauréats du Jardin de Voix, l'académie vocale fondée par William Christie et qui en résidence tous les deux ans au Théâtre de Caen) : le 2 octobre à la Cité de la musique à Paris, le 7 octobre à la Chapelle royal de Versailles…

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée (annonce)



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014.
Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie ouvre ses jardins magiciens le temps de son festival singulier. Il réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La

3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août** prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car

les nuits peuvent être fraîches.

– l'expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « **Méditations à l'aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**

La perspective axiale intégrant le bâtiment et le jardin jusqu'aux 3 pins à l'infini… Photo © classiquenews 2014